

L'Académie des Renards
L'Enfant des Esprits

Marine DUNSTETTER

Mars 2020

Prologue

Mauvais présage

Le choc fait basculer la jeune fille en arrière. Son dos heurte le sol de marbre blanc. Elle entend le tintement métallique du médaillon contre la surface lisse. Le bijou tourne un moment puis s'arrête. La jeune fille se remet en position assise, abasourdie, et masse le bas de sa colonne vertébrale. Elle ne comprend pas ce qu'il vient de se produire. Elle aimerait ramasser le médaillon mais, à présent, elle hésite. Peut-elle encore le toucher ?

Avec prudence, elle se penche sur la relique et prend entre ses doigts la chaînette dorée qu'elle porte habituellement autour de son cou. Au bout, le médaillon se balance comme un pendule hypnotique. La jeune fille respire un peu plus calmement désormais, pourtant, les battements de son cœur ne décélèrent pas. Le comportement du médaillon l'effraie. Ce flash noir qui l'a violemment repoussée ne lui évoque rien de bon. Elle sait qu'elle doit réitérer l'expérience, afin de vérifier si la relique la prive de sa vision de façon permanente. Si c'est le cas, comment est-elle supposée l'interpréter ? On ne lui a jamais appris cela...

Chapitre 1

Déserteurs

Une chanson populaire réveille Ben. Somnolent, il tâte ce qui se trouve sur sa table de nuit : un magazine sur les jeux vidéo, une vieille montre qui ne fonctionne plus depuis longtemps, un paquet de mouchoirs qu'il fait tomber par terre, et il trouve enfin son réveil, qu'il arrête en appuyant sur un bouton dont il connaît l'emplacement par cœur à force de refaire ce geste chaque matin.

Ben s'étire et se redresse. Il vit dans un appartement minuscule qu'il entretient peu. Dans le coin opposé de la pièce, la vaisselle de son dernier dîner trône encore sur sa petite table de cuisine. Des affaires sont disséminées çà et là, cachant en partie le vieux linoléum poussiéreux. Le lieu aurait besoin de rangement. Un aspirateur traîne bien en bas de la penderie, mais les quelques vêtements empilés sur le carton montrent que le pauvre appareil en sort rarement.

Ben s'étire de nouveau, se lève, et titube vers sa petite salle de bain, savourant à l'avance une douche bien chaude. Comme à chaque fois qu'il se déshabille, il ne peut s'empêcher de jeter un œil à l'étrange marque noire qu'il porte à gauche de la poitrine. C'est comme s'il était né avec un tatouage sur le cœur, ou une brûlure. Le symbole évoque un sabot de cheval, entouré par des marques de griffes.

Après s'être lavé et habillé rapidement, Ben empile sa vaisselle de la veille sur celle qui patiente déjà dans l'évier, puis nettoie seulement un verre dans l'idée de boire un jus d'orange en accompagnement du dernier croissant qu'il reste du paquet acheté deux jours plus tôt. Il commence à devenir un peu sec. Il termine son déjeuner sans vraiment l'apprécier, retourne à sa salle de bain pour se peigner, et se prépare à partir pour l'école où il étudie.

Palance est une charmante petite ville qui revendique une certaine au-

thenticité. Il est agréable de se perdre dans le vieux centre et ses petites ruelles aux maisons de bois et de torchis généralement construites sur deux ou trois étages. On a l'impression de se promener dans un paysage du passé dans lequel les voitures stationnées le long des trottoirs de cailloux jaunes représentent autant d'anachronismes.

Sans se presser, Ben dirige ses pas vers l'école Printamnia, l'école de magie de la ville. Elle se dresse en bordure du centre-ville, là où les vieilles maisons commencent à céder la place à des structures plus modernes. On la reconnaît à ses airs hautains de manoir magique, et au parc magnifique qu'entoure son enceinte. En cette saison, les arbres du parc arborent des feuillages allant du jaune au rouge, seuls les conifères ont conservé leur vert émeraude intemporel. Pendant l'été, de nombreux étudiants s'allongent dans l'herbe et révisent leurs leçons d'histoire-géographie, font leurs exercices de mathématiques ou s'entraînent à la magie. Mais à présent qu'il fait plus frais, les élèves préfèrent la chaleur des salles de classe.

Ce jour-là, Ben note qu'il règne dans l'atmosphère une tension inhabituelle. Des voitures de la milice sont arrêtées dans la rue face à l'école et des soldats discutent avec des magiciens. Il y a beaucoup de va-et-vient du côté du grand portail. En le franchissant lui-même, Ben observe les visages fermés de certains enseignants qu'il connaît, ceux-ci passent près de lui sans même lui accorder un regard. Ben avance jusqu'au bâtiment et passe sous l'immense porte de chêne dont un pan est maintenu ouvert par une cale.

Le hall d'entrée aux vieux murs décrépis, qui compte un simple comptoir d'accueil ainsi que les accès aux couloirs et aux étages, est sobrement décoré des photographies de chaque promotion de magiciens ayant quitté l'école. Les étudiants se tiennent debout les uns à côté des autres et montrent fièrement leur diplôme à l'objectif. La qualité des clichés s'améliore au fil du temps, sous chaque cadre les années défilent en lettres noires : « 760-761 », « 779-780 », « 780-781 », « 781-782 »... Sur le comptoir d'accueil, un petit calendrier floral indique « Octobre 782 ».

Habituellement, le hall est toujours vide lorsque Ben arrive, un peu en retard. Mais ce matin-là, à nouveau, il constate l'agitation du corps enseignant. En haut de l'escalier, sur le palier supérieur, il aperçoit le vieil Octavius en grande discussion avec les maîtres Edmond et Ashim. Octavius est un vieillard fin et droit comme une branche d'arbre mort, avec un visage ridé, des mains noueuses et des cheveux gris et secs retenus en arrière par un ruban, à la façon typique des magiciens. Il porte son éternelle robe pourpre usée par le temps, et remonte régulièrement sur son nez ses lunettes aux montures discrètes en écoutant ce que dit Edmond. Le vieux magicien au dos voûté fait des gestes brusques en s'exprimant, faisant voltiger les longues manches de sa robe bleu foncé. Ashim les écoute sans rien dire. Le jeune maître au

regard continuellement pétillant semble bien plus calme qu'à l'accoutumée.

Comme ils descendent dans sa direction, Ben poursuit son chemin afin d'éviter de les croiser, non sans jeter à Edmond un dernier regard particulièrement venimeux. Il emprunte le couloir menant aux salles de classe. Arrivé au milieu, il pousse une porte sur sa gauche et pénètre dans la sienne. La moitié des élèves sont déjà présents.

– Salut ! lance-t-il à tout le monde.

Il obtient quelques rares réponses et hochements de tête distraits. Ina Allen, la belle étudiante sur qui ses yeux s'arrêtent, l'ignore superbement.

Ben se rend à sa place habituelle, tout au fond de la classe. Sur la rangée juste devant, Tom Nelton et Antoine Treg, un blond un peu rondouillard et un grand brun tout maigre, sont en grande discussion.

– ... j'en sais rien j'entendais pas ce qu'ils disaient, mais ça a l'air grave, est en train de dire Tom lorsque Ben capte leur conversation.

Les deux jeunes garçons lui serrent la main lorsqu'il s'assoit derrière eux.

– C'est quoi ce bordel, dehors ? demande Ben.

– On sait pas trop, répond Antoine, mais je crois qu'il y a un problème avec la sphère. Ça craint.

À Palance, ce qu'on appelle « la sphère », c'est la grande sphère noire apparue il y a un an ou deux dans la forêt voisine. À l'heure d'aujourd'hui, on n'a pas encore découvert de quoi sont faites ces sphères ni comment les détruire. Elles restent en lévitation constante, complètement immobiles, pendant des mois ou des années. La communauté scientifique les appelle sphères PN, pour « Plan Noir », car ils les soupçonnent d'être reliées à une autre dimension. Puis parfois, sans crier gare, les sphères s'activent.

Maître Dan entre dans la salle de classe. D'un naturel pourtant serein, il semble à cet instant en proie à une certaine panique. Sa robe beige vole derrière lui, sa queue de cheval commence à se défaire comme s'il s'était passé cinquante fois les mains dans les cheveux. Plutôt que d'aller s'asseoir à son bureau, il reste debout devant, droit comme un lampadaire, et son regard balaie la salle tandis qu'il réfléchit activement à ce qu'il s'apprête à dire. À cet instant, il a toute l'attention des élèves, les conversations ont cessé.

– Jeunes maîtres, j'ai de sombres nouvelles à vous communiquer ce matin.

« Jeunes maîtres », note Ben. D'habitude, Maître Dan emploie ce terme au futur, lorsqu'il parle de leur orientation après l'obtention du diplôme. Le titre de maître s'utilise pour s'adresser à un magicien diplômé.

– Vous le savez peut-être déjà, mais la sphère PN de la forêt palésienne vient d'entrer en activation. Nous ignorons combien de temps il nous reste pour nous préparer, mais nous nous apprêtons à affronter un monstre noir. La milice est déjà en chemin, mais elle aura besoin de l'assistance des magiciens de Printamnia. Vous êtes en dernière année d'étude, vous êtes déjà quasiment

des adultes et sans nul doute de vrais magiciens. L'école compte donc sur votre soutien durant cette épreuve.

Personne ne réagit. Tous encaissent. Sur les visages, on peut lire différentes émotions : la peur chez beaucoup d'entre eux, la détermination chez d'autres, moins nombreux. Ils ont en commun l'appréhension.

L'expression de Ben reste relativement neutre, presque empreinte de scepticisme. Il n'a certes pas le sentiment d'avoir été préparé à ça. Ben ne sait pas encore très bien ce qu'il veut faire de sa vie. Une chose est sûre cependant, il ne compte pas particulièrement se battre. Le fait est que, sur le papier, l'école Printamnia est bel et bien un établissement militaire. En théorie, les maîtres magiciens et leurs étudiants sont les bras magiques de la milice. En théorie seulement, car en pratique on ne leur demande jamais rien, si ce n'est de visiter la caserne et de faire quelques exercices de terrain avec des soldats une ou deux fois chaque année. À moins d'un an du diplôme... il s'en était fallu de peu pour que tout se termine sans problème.

– Je suis chargé de vous briefer sur la suite des événements, poursuit Maître Dan. (Il soupire avant de continuer, comme soulagé d'avoir dit le plus dur.) Plusieurs voitures nous emmèneront au camp de surveillance de la sphère, une fois là-bas nous serons répartis en plusieurs groupes et...

Ben tourne son regard vers les fenêtres. Dans l'herbe du parc, il voit deux oiseaux se chamailler pour une petite graine. Ils s'envolent soudain tous les deux, effrayés par le passage d'un écureuil. La nature paisible vaque à ses occupations. Difficile d'imaginer que tout près d'ici, dans la forêt environnante, des hommes armés se préparent à affronter une créature redoutable.

– Ben, tu devrais écouter, lui souffle discrètement Tom, qui a remarqué que son camarade est encore dans la lune.

– Pour quoi faire ? Les soldats nous donneront des ordres au camp de toute façon, rétorque celui-ci.

Mais l'intervention de Tom le tire de sa rêverie, et c'est avec mauvaise volonté qu'il écoute Maître Dan raconter qu'un soutien aérien provenant de Lomène est en route. Avec de la chance, les vaisseaux seraient sur place avant la transformation de la sphère en monstre.

– Je vais aller vérifier auprès de Maître Octavius où en est l'organisation du transport. Je reviens dans un moment.

Maître Dan les quitte avec précipitation. Lorsqu'il referme la porte derrière lui, le silence perdure quelques instants. Puis Sophie Leurel, une étudiante aux cheveux blonds comme les blés, dont la maîtrise de la magie est dans la moyenne de la classe, explose :

– Non mais c'est une blague, hein ? On ne va pas se battre contre un monstre PN ?

Plusieurs réponses partent en même temps, la plupart pour l'approuver.

Dans le vacarme qui commence à amplifier, la voix d'Ina se fait entendre, froide comme un glaçon :

– On est dans une école militaire. On est responsables de la protection de la ville !

Sophie a un rire presque hystérique :

– Une école militaire dans laquelle on n'a jamais appris à se battre, réplique-t-elle.

– On ne fait que ça depuis presque sept ans ! Tous les sorts de maîtrise du feu que tu as dans tes tomes, ça ne sert pas à allumer le four quand tu cuis une quiche !

– Je ne suis pas d'accord avec toi, Ina ! lui lance Antoine depuis le fond de la salle, épargnant Sophie de trouver à répondre.

L'intéressée se tourne vers lui et le regarde avec un peu plus de considération qu'à sa précédente interlocutrice.

– Apprendre à se battre, ce n'est pas juste apprendre à lancer des sorts, poursuit Antoine. On n'a pas l'habitude d'être exposés à des dangers réels.

– Ah, vraiment ? Pourtant la magie, c'est dangereux. On s'est tous blessés au moins une fois pendant notre cursus.

En entendant cela, Ben ne peut s'empêcher de repenser à leurs examens de quatrième année. Il les avait réussis de justesse et son épreuve de magie du feu ne s'était pas bien passée. Il avait mis le feu à la robe de l'examineur.

– Ne fais pas semblant de ne pas comprendre ce que je dis ! s'exaspère Antoine. Je te parle de combattre un ennemi, je te parle de discipline, de capacité à travailler en équipe avec la milice ! C'est pas les trois « promenades en forêt » qu'on a fait avec eux dans l'année qui nous ont préparés à quoi que ce soit !

Tous les élèves continuent à se disputer dans un brouhaha général. L'échange d'Antoine et Ina est suivi avec attention par un certain nombre d'entre eux. Elle, met en avant le fait qu'en tant que magiciens, ils ont le pouvoir de protéger leurs proches qui vivent ici, en ville. Lui, affirme que leur manque de formation au combat réel fera d'eux des boulets pour les miliciens, et que leur présence pourrait créer plus de problèmes à leurs alliés qu'au monstre noir. Ben écoute le débat sans y prendre part. Il admire sincèrement le courage et la détermination d'Ina, mais il partage le point de vue d'Antoine. Il ne doute pas que la jeune fille ait largement le niveau pour appuyer la milice. Ina n'est ni plus ni moins que leur tête de classe, elle réussit tout ce qu'elle fait, quel que soit le domaine. Mais Ben sait que, malgré ses résultats excellents, elle possède pourtant beaucoup d'humilité. Elle ne se rend tout simplement pas compte que peu de ses camarades feront preuve du sang froid dont elle est capable lorsqu'ils seront face au monstre PN.

Quand Maître Dan revient, il a un peu de mal à calmer les étudiants.

– Écoutez, on a une voiture prête devant, d'accord ? Cinq d'entre vous peuvent déjà rejoindre la zone de la sphère. D'autres véhicules sont en route.

Trois élèves se lèvent : Ina, Luc Branette et Rémi Streif. Ils font tous partie du peloton de tête en magie. Ils s'alignent aux côtés de Maître Dan et balaient la classe du regard avec défi.

– La voiture peut accueillir deux personnes de plus, rappelle Maître Dan.

Luc interpelle quelques-uns de leurs camarades, qui sont aussi dans la moyenne haute. Seul Dimitri Austine se laisse convaincre et les rejoint.

– Eh bien, quel courage... commente Rémi.

Des insultes fusent immédiatement depuis plusieurs directions et, une fois de plus, Maître Dan peine à ramener le calme.

Ina fait un signe de tête à Antoine, mais celui-ci secoue négativement la tête.

– Ben ? appelle-t-elle ensuite.

Le jeune garçon est pris au dépourvu. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle s'adresse à lui directement, alors qu'elle ne lui parle quasiment jamais. Finalement, il n'est pas complètement invisible à ses yeux, elle sait se rappeler son existence lorsqu'elle a besoin d'un volontaire pour aller mourir avec elle. Au fond, cela lui procure une forme de réconfort, mais il aurait préféré que le contexte soit différent. Il est un peu perdu quant à l'opinion que la jeune fille a de lui. Il est certain qu'elle lui laissera enfin une porte ouverte s'il accepte de rejoindre les rangs des cinq premiers volontaires. Et qu'il survit. Le hic étant bien entendu la seconde condition. Tandis que son conflit intérieur se poursuit, contre toute attente, c'est finalement Sophie qui se lève la première. Tant pis.

– Allez, on y va, dit Maître Dan, on a perdu suffisamment de temps. La circulation sera dense jusqu'à la sortie de la ville, de nombreux habitants vont se réfugier au temple du Rêve.

Les cinq volontaires quittent la salle sans se retourner, suivis de Maître Dan, qui referme la porte derrière eux.

– Bah, de toute façon, qu'on monte dans la première voiture ou dans la dernière, ça ne change pas grand-chose, dit Tom, morose.

Peu à peu, des étudiants commencent à quitter la salle pour patienter dans le hall d'entrée ou dehors, devant la grille de l'école. Ben suit Antoine et Tom à l'écart de l'allée principale. Un bon nombre de leurs camarades sont bientôt interpellés par maître Ashim et disparaissent à l'arrière d'une fourgonnette de la milice comme une fournée de petits pains prêts pour la cuisson. Ben, Antoine et Tom, sans se concerter, comparent silencieusement la capacité du véhicule au nombre d'élèves restants pour savoir si leur sort sera réglé au prochain passage ou au suivant. Le résultat peu engageant qu'ils obtiennent se mue en certitude lorsque :

– J’ai encore deux places, ici ! lance le conducteur, appuyé sur sa portière.

Il porte la tenue kaki et le gilet de protection des interventions classiques, mais Ben sait que la milice possède plusieurs armures performantes, il a pu les observer lors d’une visite à la caserne l’an dernier. Certaines sont même équipées de bracelets pare-sort. Contre les coups directs d’un monstre noir, rien de tel aussi qu’un bon vieux pavois d’acier. La milice palésienne ne possédant pas de moyens extravagants, Ben suppose que tous ces équipements seront de sortie et que beaucoup d’hommes devront se contenter de l’équipement d’intervention classique.

C’est au moment où deux de leurs quelques camarades restants se décident à monter dans la voiture du soldat que le premier rugissement retentit. Il est lointain, mais en même temps, pas si lointain que ça, et assez difficile à décrire. C’est un cri assez aigu, long de plusieurs secondes, qui ressemblerait presque au son d’un instrument à cuivre sans ce léger grognement animal que l’on perçoit derrière. Cela vient de la forêt.

– Déjà ? paniquent des voix autour d’eux.

– Je pensais qu’on aurait plus de temps, font d’autres.

Tom sort de sa poche une petite tablette semi-transparente de forme rectangulaire, et pas plus épaisse qu’un morceau de carton. Lorsqu’il frôle la surface, des caractères lumineux apparaissent :

– J’appelle Léa, dit-il.

Sur l’écran apparaît le visage d’une jeune femme d’une vingtaine d’années, avec de longs cheveux châtain qui dépassent du cadre de la photo et une casquette rose sur la tête. Ses joues rondes et ses yeux rieurs rappellent les traits de Tom, qui s’éloigne pour l’appeler et revient quelques instants plus tard. Sa famille est en route pour le temple du Rêve, leur apprend-il. Il aimerait la rejoindre au plus vite.

Antoine réfléchit un instant, et dit :

– On a qu’à passer chez moi. Il y a l’ancienne Z-Sea de ma mère dans le garage, on peut la prendre. Tu viens avec nous, Ben ?

– Ouais, répond l’intéressé.

Les trois garçons s’éloignent discrètement des murs de l’école.

Chapitre 2

Le temple du Rêve

– Est-ce que tu as pris ta veste en laine, aussi ? C'est l'automne là-bas, il doit faire frais.

– Oui, oui, je l'ai.

Sun referme son sac et jette un œil tout autour d'elle, en quête d'un objet important qu'elle aurait oublié. Il ne manque pas grand-chose au décor : la fameuse veste en laine, fourrée au fond du sac, est habituellement accrochée à la poignée ronde de la grande armoire. Quelques affaires de toilette ont disparu de la table de nuit, et le délicat bracelet en argent qui traîne toujours à côté est à son poignet droit. Sous le petit meuble à l'entrée, les chaussons du temple ont pris la place des bottines de marche, qui sont maintenant lacées à ses pieds. Ces quelques éléments manquants suffisent à lui donner un petit pincement au cœur. Elle a ce sentiment que l'on éprouve lorsqu'on s'apprête à quitter un lieu bien connu pour la dernière fois, ou tout du moins pour un long moment. Elle ne part pourtant pas si longtemps.

Dans le grand miroir fixé à droite de l'armoire, son reflet montre une jeune fille d'environ quinze ans. Ses cheveux châtons, ni bien lisses ni vraiment bouclés, tombent sur ses épaules menues. Dans ses grands yeux bleus, il y a une petite lueur d'impatience. Elle admire un instant la longue tunique bleu ciel qui couvre le haut de son pantalon blanc, et le blouson rembourré d'un gris passe-partout qu'elle porte par-dessus. Les sorties hors du temple se font rares, et celles dans le vrai monde... les doigts d'une seule main sont bien trop nombreux pour les compter. Elle-même n'est pour ainsi dire jamais sortie.

– Il est encore temps de changer d'avis.

Sun soupire, attrape la lanière de son sac et se retourne vers la porte. Declan se tient appuyé contre le cadre. C'est un homme jeune, de haute taille. Derrière ses lunettes rectangulaires, on distingue un regard bleu bienveillant. Ses cheveux châtons sont plus foncés que les siens, et de la même nature ni lisse ni bouclée, si difficile à coiffer. Il sait très bien qu'elle ne changera pas

d'avis.

Ils quittent la petite chambre, et leurs pas résonnent sur le marbre blanc du temple sous-marin. Sans la moindre hésitation, ils empruntent un dédale de couloirs sinueux. L'éclairage en provenance du plafond dessine sur les courbes des murs les reliefs de coquillages de tailles et de formes diverses.

– Ramène-moi de belles photos, surtout, exige Declan. Déjà, une photo du clocher de Palance, avec le filet. Et si tu passes par Lomène, j'aimerais aussi une photo de la fontaine aux licornes. J'espère vraiment que tu passeras par Lomène, il paraît que c'est magnifique.

Leur chemin longe les baies vitrées du jardin guérisseur. On l'appelle ainsi, car de nombreuses espèces de plantes médicinales y sont cultivées soigneusement par les prêtres. L'un d'eux, dans la tunique blanche traditionnelle du temple, est justement en train de passer entre les plans avec un petit sécateur.

– Je veux aussi des photos de Goldopolis, évidemment. N'oublie pas de prendre le palais impérial, ce serait quand même dommage. Oh, et pour Goldopolis, prend des photos de nuit, aussi, on dit que l'ambiance y est complètement différente après le coucher du soleil.

Ils traversent à présent la grande bibliothèque, découpée en plusieurs salles. Les étagères sont creusées à même les murs, et la géométrie imparfaite des lignes de livres posés sur la pierre donne au lieu un côté désordonné des plus accueillants, qui contraste avec le marbre froid du sol.

– J'ai vraiment hâte de voir tous tes clichés.

– Pour toi aussi, il est encore temps de changer d'avis, répond malicieusement Sun.

Pendant quelques instants, Declan semble sincèrement hésiter, mais il secoue la tête.

– Il vaut mieux que je reste ici. Je ne peux pas me séparer de ma relique, et les prêtres sont déjà bien assez angoissés à l'idée que la tienne aille se perdre dans la nature.

Ils ont cette conversation pour la dixième fois, au moins. Declan continue à se répéter cet argument en boucle pour s'empêcher de l'accompagner.

Le couloir qu'ils viennent d'atteindre se situe en bordure du temple, et derrière les baies vitrées larges comme des murailles s'étend le bleu infini de l'océan. Les rayons du soleil, suffisamment puissants pour percer les eaux, viennent frapper les piliers démesurés et recouverts de coraux qui soutiennent le Grand Pont. Cette construction permet de quitter l'aile principale du temple pour l'aile du Passage.

Lorsqu'ils atteignent l'entrée du pont, large comme quatre fois sa chambre, Sun constate qu'elle est attendue. La magicienne Anne-Ti est déjà là, aussi excentrique qu'à l'accoutumée. D'une tête de moins que la jeune fille, elle porte une tenue bordeaux composée d'un manteau long et d'un pantalon

large resserré aux chevilles. Son cou est protégé d'une longue écharpe de laine aux rayures jaunes et violettes, dont les extrémités lui arrivent quasiment aux genoux. Son regard vert pétille derrière ses lunettes ovales.

– Alors, tu es prête, Sun ? demande-t-elle de sa voix forte légèrement éraillée.

– Oui ! s'exclame l'intéressée dans un souffle. Je suis prête.

Une touffe de poils roux émerge de l'écharpe, sous les longs cheveux rouges d'Anne-Ti. Sun sourit en regardant Gigi l'écureuil s'installer sur l'épaule de la magicienne. De mémoire, le petit rongeur l'a toujours accompagnée où qu'elle aille, perché tantôt sur son épaule, tantôt sur les étagères des bibliothèques où elle étudie souvent.

Anne-Ti fait un signe de tête vers le pont pour indiquer qu'il est temps d'y aller, et ils s'engagent sous le dôme cylindrique qui le protège pour rejoindre l'aile du Passage. Au bout de quelques foulées silencieuses, Declan recommence à énumérer la liste de tout ce qui devrait se trouver dans leurs bagages, plus pour converser que pour s'assurer qu'elles n'ont rien oublié.

– Détends-toi un peu, mon grand, fait Anne-Ti. On se rend dans une ville, pas dans le cratère d'un volcan. Tout va très bien se passer.

Sun sent son cœur tenter de bondir hors de sa poitrine à l'approche du Passage.

Le Passage est comme une grande table de verre posée à même le sol. C'est un disque parfaitement rond, d'une dizaine de mètres de diamètre, dont la surface lisse est constituée d'une mosaïque de cristaux aux multiples teintes : bleues, vertes, brunes, jaunes ou encore rouges, violettes noires ou blanches. Ce disque est cerclé d'un épais rebord de pierre sombre gravé de pictogrammes représentant divers animaux. Tout autour de cette armature, huit socles de pierre équidistants entourent le disque comme des pétales de fleur. Six sont le support de magnifiques roches tangiques de forme spiralée qui cherchent à se rejoindre au-dessus du centre du cercle. Les deux derniers socles ne comportent pas de roche, mais de petites marches qui descendent jusqu'au sol, permettant à un homme de se hisser facilement sur leur surface plane. Sur la table de verre, on distingue nettement un relief d'une matière turquoise lisse, comme si la mosaïque de cristaux avait été posée en quartiers distincts, puis les lignes vides remplies de ce mastic semi-transparent. Vu d'en bas, il est difficile d'imaginer le dessin qui s'étend sur toute la surface. Il s'agit d'un motif géométrique complexe, dont les courbes et les lignes droites se croisent en de multiples endroits. Au centre, un disque légèrement surélevé, rempli de la même matière turquoise, possède lui aussi un cerclage de pierre sombre qui répond au socle principal. Dessus sont incrustés des symboles.

Quatre prêtres, deux en robe blanche et deux en robe noire, les attendent devant le Passage. Le plus âgé, en robe blanche, s'avance, s'empare des mains

de Sun et les presse un instant dans les siennes pour lui souhaiter bonne chance. Il se retourne alors vers le disque cristallin et lui fait signe de le suivre.

– On dirait qu’il est temps d’y aller, dit-elle.

Elle se tourne vers Declan et quand il lui ouvre les bras, elle vient se blottir contre lui.

– Fais bien attention, dit-il.

Elle acquiesce sans rien dire.

– Toi aussi, Anne-Ti.

– Ne t’en fais surtout pas pour nous, réplique la magicienne. Il n’arrivera rien à Sun tant qu’elle est avec moi, et je n’ai pas l’intention de la lâcher d’une semelle. Toi, en revanche, tâche de ne pas mourir d’ennui d’ici notre retour.

La remarque arrache un petit rire à Declan.

– Et si je ne trouve rien ? demande Sun.

– Alors tu rentreras ici avec une belle expérience du monde extérieur, répond simplement son frère. Mais il est un peu tôt pour être défaitiste, tu n’es même pas encore partie, ajoute-t-il. Commence par tenter d’utiliser le médaillon là-bas, tu verras bien ce qu’il en est. Si ça ne donne rien, fais les recherches que tu as prévues.

Elle relâche son étreinte.

– Allez, les prêtres vous attendent, prenez soin de vous.

Sun et Anne-Ti rejoignent le vieux prêtre blanc sur la plateforme. Il les invite à se tenir proches du centre et elles prennent garde à ne pas trébucher contre les lignes de relief. Sun ressent une certaine gêne à marcher sur cette mosaïque cristalline, un peu comme sur un tapis si précieux qu’il n’est pas fait pour être foulé du pied. Anne-Ti, intéressée par le disque gravé au centre, ne semble pas partager ses pensées le moins du monde. Son écureuil se tient calme sur son épaule.

Le vieux prêtre quitte la plateforme et fait signe à l’un de ses frères en robe noire. Prêtre blanc et prêtre noir, chacun se dirige vers un socle ne comportant pas de pierre tangique et en franchit les marches. La couleur des robes représente l’ombre et la lumière. Assis en tailleur sur les socles, face au centre, ils prennent ainsi la place des pierres inexistantes et leur présence complète le cercle élémentaire.

D’une même voix, ils énoncent en ancienne langue du Rêve :

« Les éléments tourbillonnent ensemble et alors s’ouvre le Passage de l’ancien temple.

La vie transporte les vies au-delà du Passage.

Le vent les souffle vers le monde du cap.

La foudre leur ouvre la porte du monde du cap.

L'eau les pousse sur les berges du cap.

La terre les guide sur le chemin du cap.

Le feu les attire vers le cap.

Ainsi le Passage de l'ancien temple s'ouvre sur le Passage du cap.

Et les vies sont guidées par les éléments. »

Dès les premiers mots prononcés, les roches tangiques se mettent à luire intensément, la magie qu'elles contiennent est absorbée par les prêtres. Les cristaux qui composent la plateforme émettent une lueur qui répond aux roches. Les reliefs turquoise brillent d'une lumière aveuglante. Un vent étrange se met à souffler autour du Passage tandis que les prêtres libèrent la magie puisée dans les roches. Le décor se trouble, et Sun a la sensation d'être au beau milieu d'un cyclone dont le disque cristallin serait l'œil. Le cyclone gagne en puissance lorsque la formule se termine enfin, et Sun ne perçoit plus rien au-delà du cercle. Puis soudain, tout retourne au calme, la tempête magique se dissipe. Declan a disparu, ainsi que les deux prêtres, et le décor a changé du tout au tout.

Le Passage sur lequel se tient à présent Sun semble à première vue identique à celui du temple du Rêve. C'est à se demander si le téléporteur fonctionne en se téléportant lui-même, mais à la connaissance de la jeune fille, ce n'est pas le cas.

– Tiens, les symboles gravés sur ce socle à nos pieds ont changé, fait d'ailleurs remarquer Anne-Ti, penchée sur le disque central.

Elles ont été transportées dans une salle à peine plus grande que le cercle de pierre, les six socles supportant les pierres tangiques sont quasiment au contact des murs, comme si la pièce avait été construite précisément pour habiller le téléporteur. Entre les socles, les murs sont percés de vitraux montrant otaries, baleines et autres créatures des océans. La lumière qui filtre joliment à travers chacun d'eux laisse à penser que l'endroit est situé à l'intérieur d'une tour. Le dôme qui recouvre la salle est peint d'un paysage marin très détaillé.

Anne-Ti fait quelques pas sur le périmètre du cercle en admirant ce décor minutieux, et Gigi, bien agrippé à son épaule, ne semble pas tranquille dans cet environnement qu'il ne connaît pas, ses petites oreilles sont rabattues vers l'arrière. Sun porte son attention sur l'unique ouverture de la pièce : une arche au cadre sculpté d'animaux marins, dont un hippocampe tout en haut. De la pièce minuscule qui se trouve derrière, elle ne repère qu'une sortie d'escalier. Tandis qu'elle s'en approche prudemment, elle entend des pas précipités résonner sur les marches.

Un homme bondit sur le pallier, essoufflé. Il n'est pas très grand, a peut-

être la cinquantaine, et un peu d'embonpoint. Son visage est tout rouge d'avoir couru. Il porte une robe blanche assez similaire à celles des prêtres de son temple, à quelques détails près cependant : des ornements bleu océan y sont cousus, ainsi qu'une cape courte, mais il n'y a en revanche pas de capuchon.

L'homme sursaute violemment en apercevant Sun, et ouvre des yeux ronds comme des poissons-globes. La surprise passée, il tombe à genoux.

– Louée soit la Pèlerine blanche. Nos prières ont été entendues.

Johan est prêtre au temple du cap du Rêve depuis presque trente ans, mais jamais en trente ans un tel désespoir ni un tel soulagement ne s'étaient emparés de lui, et de façon si successive. Voilà qui met son cœur à rude épreuve.

Alors que Sun et Anne-Ti le suivent dans l'escalier tortueux, il leur conte le vent de panique qui s'abat sur la région depuis maintenant plusieurs heures. Le monstre noir est apparu, et les habitants des bourgs voisins débarquent en masse pour implorer la Pèlerine blanche de leur venir en aide. Certains écoutent la radio. On parle d'un monstre aussi haut qu'un arbre qui ressemble à un singe.

En bas de l'escalier, un autre prêtre, plus âgé, fébrile, fait les cents pas. Il pousse une exclamation en apercevant son frère et les deux étrangères.

– Frère Fabian, l'ancien temple nous a envoyé deux Rêveuses, dit Johan. Voici mag-sophia Sun, et sa protectrice, mag-bella Anne-Ti.

Le dénommé Fabian s'incline devant elles.

– Nous avons grand besoin de votre aide, dit-il. Un monstre noir nous menace.

– Je suis vraiment désolée, dit Sun, morose. Je vais faire de mon mieux pour vous aider.

Mais ni Johan ni Fabian ne semblent déceler son ton coupable.

– Il est rare que des monstres noirs apparaissent, assure Johan. Cela arrive tout au plus une fois tous les deux ou trois ans sur l'ensemble du continent. Les dernières fois, nous avons reçu un message du monde du Rêve, mais cette fois... se désole le prêtre avec un haussement d'épaule.

Mais cette fois, il n'y avait pas eu de message. « Les dernières fois », les soldats étaient prêts à accueillir ces monstres de pied ferme, avant même que leur sphère ne commence à se transformer, car « les dernières fois », la Rêveuse au médaillon avait été capable de prévoir l'événement. Sa vision lui avait montré les sphères complètement recouvertes d'ombre. Alors, au sortir de sa transe, elle avait vite averti les maîtres du Passage de ce qu'elle avait vu, et ces derniers s'étaient assurés de transmettre le message au monde

extérieur. Voilà pourquoi, « les dernières fois », aucun monstre noir n'avait créé de mouvement de panique. Mais cette fois, la Rêveuse au médaillon ne s'était pas manifestée.

Car voilà, depuis plusieurs jours maintenant, la Rêveuse au médaillon ne peut plus se servir du dit médaillon. Et juste au moment où cela se produit, il faut que la sphère de Palance s'active, songe Sun avec amertume. Évidemment, les prêtres du temple du cap ignorent que la jeune fille qui se trouve devant eux est justement celle qui a failli à les protéger. Elle n'ose pas le leur dire, mais elle peut encore rattraper son échec.

– Si vous pouviez simplement rassurer les gens, lui demande le prêtre Fabian. Je suis sûr que votre venue les réconforterait.

– Nous pouvons faire mieux que cela, répond Sun. Conduisez-nous à ce monstre. Nous allons aider vos soldats à le repousser.

Fin de l'extrait

« L'Enfant des Esprits » est un roman d'une trentaine de chapitres pour un peu plus de 154 000 mots. Vous pouvez le télécharger gratuitement ou au prix que vous souhaitez sur Gumroad.

Pour une aventure un peu plus courte, je vous invite à télécharger « Suzuha » et à poser le pied sur l'île aux voix. Vous trouverez Melle sur la scène du théâtre. C'est ce bâtiment, là-bas, avec la petite cour intérieure. À cette heure, elle doit prendre sa leçon de danse. Je vous souhaite un excellent voyage.

Retrouvez tous les romans de l'Académie des Renards sur
<http://academie-des-renards.dunstetter.fr/>